

La grève

Mini roman policier
Numéro 3



La Marée des Mots

La grève

Mini roman policier

Numéro 3

Histoire écrite par Sylvie Bernier

La Marée des Mots

Québec, 2013

Mise en page : Denis Chainé

Correction : Lili Marion Gauvin-Fiset

Illustration de la page couverture : Étienne Morisset

Le projet «**Et si on s'écrivait des histoires**» a été rendu possible grâce au financement reçu du Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec, dans le cadre de la mise en oeuvre de la Politique gouvernementale d'éducation des adultes et de formation continue.

Remerciements

Merci à l'écrivaine Martine Latulippe qui nous a fait l'honneur de cheminer avec nous dans ce projet d'écriture. Elle nous a encouragés et conseillés avec beaucoup de sensibilité, de générosité et de savoir-faire.

Merci aux membres du groupe de français avancé et à leur animatrice Dominique Zalitis qui ont accepté de lire **La grève** et de donner leur avis sur la qualité de l'intrigue et la clarté du texte. Leurs commentaires m'ont beaucoup aidée à améliorer cette histoire.

Enfin, MERCI aux membres de mon atelier qui m'ont demandé, en 2011, de lire une histoire policière. Ne trouvant pas de mini roman qui pouvait convenir, je leur ai offert d'écrire un genre de feuilleton policier. C'est donc grâce à eux que j'ai vécu cette belle aventure d'inventer au jour le jour ce qui est devenu le mini roman **La grève**. Leur désir de toujours savoir la suite a été pour moi très stimulant. De plus, il a donné naissance au projet «Et si on s'écrivait des histoires» qui a permis au groupe d'écrire les mini romans **Comme des frères** et **Comme des soeurs**.

La grève

25 juin 2010

Enfin les vacances! Je quitte mon centre-ville chaud et bruyant avec plaisir. Je l'échange contre le quartier paisible de mon enfance. À cette idée, je me sens légère, libre, en paix. J'en rêve depuis deux mois. Je n'en pouvais plus de me lever tous les matins pour rencontrer des adolescents en détresse.

Je m'appelle Brigitte Morin et je suis travailleuse sociale dans une polyvalente. J'aime beaucoup mon métier, mais il y a des moments où ça devient trop difficile. Souvent, je ne sais plus quoi faire pour aider ces jeunes.

Quand je me sens dépassée, je vais toujours à Lévis. Ça me fait du bien. La maison de mes parents est à quelques minutes du fleuve. Sur la grève, tant de choses se sont passées. De belles et de moins belles : des feux de camp avec les amis, des pique-niques familiaux, mais aussi des événements dramatiques. À cause de l'été 1974, j'évite toujours le bout de grève qui est vis-à-vis de la rue Fagot. Il me rappelle trop de mauvais souvenirs. Malgré tout, le bord du fleuve reste l'endroit qui me fait le plus de bien au monde.

C'est donc ici que je commence mes vacances. Mes parents m'attendent avec un bon petit repas. On placote, on mange et hop, me voici seule, assise sur une grosse roche plate, en train de respirer à pleins poumons.

La ville a bien aménagé le coin. Le seul problème est le chalet de monsieur Tremblay. Il a toujours refusé d'être exproprié lors des gros travaux du début des années 80. Sa propriété est en plein dans le site... et maganée pas à peu près. Je ne sais pas pourquoi il s'est toujours entêté à la garder. Il n'y vient jamais. Vieille tête de mule, va!

Demain, je vais faire du vélo et me préparer un petit pique-nique que je viendrai manger sur ma roche plate. Un peu de contemplation me fera le plus grand bien.

26 juin

À 9 heures, je suis déjà sur la piste cyclable à me faire venter la couette. Je suis loin de me douter que je vivrai l'été le plus mouvementé de ma vie. Il y a déjà plein de monde sur la piste, dont quelques beaux messieurs. Yes! Si ce sont des réguliers du matin, je risque de les voir de nouveau. Ça me donnera une raison de plus pour pédaler. Ça fait si longtemps que je suis célibataire. En fait, je ne peux même pas dire que

j'ai vraiment été en couple une seule fois dans ma vie... Je garde espoir...

Après une longue randonnée, je reviens sur mon bout de grève préféré. Ah non! C'est quoi, ça? Une chargeuse-pelleteuse et un gros camion débarquent sur MA grève... Moi qui voulais relaxer!

- Bonjour messieurs! dis-je.
- Bonjour! me répondent en chœur les trois travailleurs.
- Démolissez-vous le chalet de monsieur Tremblay?
- C'est plutôt une cabane, si vous voulez mon avis. Oui, oui, on démolit ça aujourd'hui.
- Il a enfin décidé de le vendre à la ville?
- Non, ce sont ses héritiers qui ont voulu s'en débarrasser. Monsieur Tremblay est mort l'hiver dernier.
- Ah bon! Je n'étais pas au courant. Ça va agrandir et embellir le site.
- Oui, mais ça va prendre un bout de temps.

- Ça fait trente ans qu'on attend. Une année de plus ou de moins, ça ne changera pas grand-chose. Bon, merci messieurs. Bonne démolition!

Je descends un peu plus loin sur la grève pour manger mon lunch tout en lisant un roman policier, mon premier de l'été. C'est ça, les vacances! J'entends au loin la chargeuse qui avance, recule. Bip, bip, bip... Ce n'est pas très long avant que le chalet soit complètement à terre. Ils sont en train de ramasser les débris quand j'entends : «Sacrifice, qu'est-ce que c'est ça? Arrête, arrête!»

Curieuse, je m'approche du chantier. L'ouvrier me dit :

- N'approchez pas, madame, on vient de découvrir quelque chose de douteux. Restez où vous êtes.

Quelques minutes plus tard, deux voitures de police arrivent. Après avoir jaser avec les ouvriers et regardé les lieux, les policiers délimitent un périmètre de sécurité. Puis, ils m'invitent plus ou moins gentiment à faire de l'air. J'obéis en bonne fille que je suis, mais j'aurais bien aimé rester pour savoir la suite. On dirait qu'un roman policier en vrai est en train de commencer sur ma grève...

27 juin

Réveil vers 7 heures. Quel beau dodo! Maman m'a préparé du café.

- Tu me gâtes trop, maman. Je ne voudrai plus partir.
- Tant mieux, j'aime assez ça quand tu es là. Ça met de la vie dans la maison, me répond-elle.

Tout à coup, je me souviens de la découverte faite par les ouvriers hier. Vite, je prends le journal à la recherche d'information. C'est en première page!

Journal de Québec 27 juin 2010

Des restes humains sur la grève

Hier, en fin de matinée, des ouvriers de la ville de Lévis ont fait une macabre découverte sur la grève dans le secteur Lauzon. En démolissant un vieux chalet que la ville vient d'acheter pour agrandir la plage publique, ils ont trouvé des ossements humains. Il

s'agirait d'une femme. Ce sont les seules informations révélées par la police pour le moment.



Je me dépêche de déjeuner. Je m'habille et je prends mon vélo pour me rendre dans le coin. Une fois sur place, je me rends compte que je ne suis pas la seule curieuse en ville. Des dizaines de personnes essaient de voir ce qui se passe dans le périmètre. En fait, il n'y a pas grand-chose à voir, seulement quelques policiers qui cherchent des indices.

Bon, il n'y a rien à faire ici. Je vais continuer de profiter de mes vacances et suivre l'histoire dans les journaux. Tant pis pour mon petit coin tranquille. Je m'en trouverai un autre. Mais sûrement pas celui au bout de la rue Fagot... Juste d'y penser, ça me rend malade...

28 juin

J'ai mal aux jambes ce matin. J'ai beaucoup pédalé hier. Ça en valait la peine. Je me suis trouvé un super beau petit bout de plage près de Saint-David. Ce sera une place magnifique pour lire tranquille en attendant que ça se calme sur ma grève. Puis aujourd'hui, pas de vélo. Je prends mon temps. Café, re-café, re-re-café dans la balançoire avec ma mère. Je prends le

journal pour savoir la suite de l'histoire. C'est encore en première page.

Journal de Québec 28 juin 2010

Les ossements de la grève : la police fait appel à la population

La police a découvert certains indices à propos des ossements découverts mercredi sous un chalet situé sur la grève de Lauzon. Selon Denis Gagné, porte-parole de la police, il s'agirait d'une adolescente morte il y a au moins trente ans. Un bracelet sur lequel était gravé «I love you C» a été retrouvé sur le site. Les personnes ayant des informations pouvant conduire à l'identification du corps sont priées de communiquer avec la police de Lévis au 418-834-1709.



«I love you C». Il me semble que mon amie Cricri avait un bracelet de ce genre-là. Non, pas la petite Cricri! Ça ne peut pas être elle. Elle était tellement gentille, trop peut-être.

Au cas où, je dois appeler la police tout de suite. Et si Cricri vit heureuse quelque part, tant mieux. J'aurai au moins fait mon devoir de citoyenne et surtout, mon devoir d'amie d'enfance. Et puis, je n'appelle pas, je m'y rends directement.

Une heure plus tard, au poste de police...

- Bonjour! J'aimerais parler à la personne qui s'occupe du corps trouvé sur la grève.
- C'est à quel sujet exactement? me demande le policier qui est à l'accueil.
- Quand j'étais petite, j'avais une amie qui s'appelait Cricri et on ne l'a pas vue depuis 1975. Ça fait donc trente-cinq ans. Elle avait un bracelet où était écrit «I love you». Je me suis dit que c'était peut-être elle.
- Votre nom, s'il vous plait?
- Brigitte Morin.

- Denis, viens ici, madame Morin a peut-être des renseignements pour toi.
- Bonjour madame! Inspecteur Denis Gagné, dit le policier en me tendant la main. Vous pensez connaître la victime?

Je lui répète ce que je viens de dire au policier et j'ajoute :

- Son nom complet est Christiane Paquet. Elle restait sur la rue Saint-Joseph dans ce qu'on appelait à l'époque le Château de tôle. On étudiait au Collège de Lauzon ensemble. Cricri avait une petite sœur. Sa mère était seule pour les élever. Elles n'avaient pas la vie facile toutes les trois. Cricri ne pensait qu'à une chose, quitter la maison au plus vite, à n'importe quel prix. C'est pour ça qu'on n'a pas été surpris quand elle a disparu en 1975.
- Quel âge avait-elle?
- Elle venait juste d'avoir 15 ans. Je m'en souviens, car on avait six mois de différence. Des rumeurs ont circulé. Plusieurs personnes disaient qu'elle était devenue danseuse pour une agence qui place des filles dans plusieurs régions du Québec. Certains gars disaient même l'avoir vue dans des bars miteux de la Beauce et

de Rivière-du-Loup. Peut-être qu'ils mentaient pour se rendre intéressants...

- Peut-être, oui. Je me souviens de cette disparition. Je vais regarder le dossier de l'époque. Merci beaucoup madame Morin. On vous rappelle si on a d'autres questions.
- Quoi? C'est tout? Est-ce que vous pensez que c'est Cricri?
- Écoutez madame, je comprends votre inquiétude, mais je ne peux vous en dire plus pour le moment. Je communiquerai avec vous bientôt. C'est promis. Sachez seulement que ce que vous nous avez dit ce matin sera très précieux pour nous. Tant que le corps n'est pas identifié, ça ne donne rien d'aller plus loin. Merci encore!

Je sors du poste en me disant que je ne suis pas plus avancée. J'ai bien envie de faire ma petite enquête. Et si j'appelais Ginette? C'était la meilleure amie de Cricri. Et Johanne, l'autre fille qui était supposément devenue danseuse en même temps qu'elle, je vais me mettre à sa recherche.

Vers midi, au restaurant...

- Salut Ginette! Je suis contente de te voir.
- Moi aussi, ma belle! Tiens, prends un peu de vin, ça va te redonner des couleurs. J'ai été surprise de ton appel, mais j'imagine que tu te poses des questions à propos du corps découvert sous la cabane du bonhomme Tremblay?
- Toi aussi, tu as pensé à Cricri?
- Bien sûr, Brigitte! Tu te souviens de ce bracelet? C'est Réjean Patry qui lui avait donné. Il était fou d'elle.
- Oui, pis jaloux à part de ça. Quand Cricri a disparu de la carte, il n'a plus jamais été le même. Est-ce qu'il vit toujours dans le coin?
- Oui. Il reste sur la rue Barras dans la maison qui appartenait à sa mère. C'est tout délabré. Le pauvre Réjean a l'air aussi magané que sa maison.
- On devrait aller le rencontrer, dis-je.
- Es-tu folle, Brigitte? Il est vraiment bizarre. Avec ce qui vient d'arriver, ça n'arrangera pas les affaires. On n'ira pas lui parler de Cricri maintenant, sans être sûres

de rien. Voyons donc! Tu as toujours aimé ça, courir après le trouble. Laisse la police faire son travail.

- Tu n'es pas curieuse, Ginette. Moi, j'ai besoin de savoir.
- Toi, tu es curieuse pour deux. Câline de Brigitte! Tu ne changes pas.
- Est-ce que tu sais si la mère de Cricri est toujours dans les parages?
- Oui. Elle demeure au Foyer Saint-Joseph. J'imagine que tu aimerais aller la voir.
- Je ne sais pas trop. Ça me gêne. Je pense que je vais attendre la suite de l'enquête avant de la rencontrer. Je ne veux surtout pas lui faire de la peine pour rien. Sa fille est peut-être encore vivante. Elle a assez souffert de même, je n'ai pas le goût d'en ajouter. As-tu eu des nouvelles de Johanne?
- Non, pas du tout. Selon la rumeur, elle est supposée être partie en même temps que Cricri pour devenir danseuse. Je n'ai plus jamais entendu parler d'elle. Elle est peut-être mêlée au meurtre de Cricri.

- Non, je ne penserais pas. Elles s'aimaient beaucoup, ces deux-là. Mais elle a peut-être été témoin de quelque chose.
- Là, Brigitte, j'ai l'impression qu'on va trop loin. On n'est pas sûres que Cricri ait été assassinée. On ne sait même pas si c'est elle qui a été enterrée sous le chalet.
- Tu as raison. On attend la suite?
- Oui, on attend la suite. Pis là, j'aimerais ça qu'on parle de nos vies. Depuis le temps, on en a des choses à raconter...

29 juin

Après une nuit remplie de cauchemars, je me réveille avec l'odeur du bon café de ma mère.

- Maman, où est le journal?
- Tu pourrais prendre le temps de me dire bonjour, ma belle fille!
- Excuse-moi. Bonjour maman d'amour! As-tu bien dormi?

- Oui, ma belle, et toi?
- Non, j'ai rêvé toute la nuit. Il est où, le journal?
- Dans la balançoire. Amène-toi un bon café, détective Morin...
- Ha! Ha! Ha!...

Un coup d'œil au journal suffit à me faire redevenir sérieuse. C'est encore en première page.

Journal de Québec

29 juin 2010

Les ossements de la grève : l'enquête se poursuit

La police poursuit son enquête sur la macabre découverte faite le 25 juin par des ouvriers de la ville de Lévis. Denis Gagné, porte-parole de la police, confirme qu'il s'agit des ossements d'une jeune fille d'environ 15 ans morte depuis une trentaine d'années. «Le bracelet sur

lequel était gravé «I love you C» nous a aidés dans nos recherches, a dit l'inspecteur Gagné. Plusieurs personnes se sont présentées pour nous donner des renseignements sur la possible propriétaire de ce bracelet. L'enquête avance, mais on ne peut confirmer l'identité de la victime tant que les analyses n'ont pas été complétées.»

Les personnes ayant des informations pouvant aider les policiers dans leurs recherches sont priées d'appeler au numéro 418-834-1709.



C'est dur d'attendre. C'est sûrement Cricri! Je pense que je vais aller faire un tour au Foyer Saint-Joseph aujourd'hui. Si madame Paquet n'a plus toute sa tête et n'a l'air au courant de rien, je vais juste la saluer en passant. Dans le cas contraire, elle sera sûrement contente de pouvoir parler de tout ça.

Quelques heures plus tard, au Foyer Saint-Joseph...

- Bonjour madame Paquet! Est-ce que vous me reconnaissez?

- Brigitte Morin? C'est toute une surprise! Je suis contente de te voir. Je suis tellement inquiète. Viens t'asseoir, on va jaser de Cricri toutes les deux. Tout à coup que c'est elle, la pauvre enfant qui a été retrouvée dans le trou.

- Qu'est-ce que vous en pensez?

- Si le corps est là depuis plus de trente ans, ça ne peut quasiment pas être Cricri. Elle s'est vraiment sauvée de la maison en 1975. Certaines personnes l'ont vue dans des clubs de danseuses. Peut-être qu'elles ont inventé ça, mais ça me surprendrait. En tout cas, j'espère qu'elle est vivante quelque part, pis heureuse aussi. Je ne peux pas m'empêcher d'espérer la revoir un jour. Je n'ai pas le goût de penser autrement.

- Savez-vous pourquoi Cricri a quitté la maison?

- Oui, elle m'avait laissé une lettre. Écoute, ma belle Brigitte, je ne suis pas fière de ce que je vais te dire. Te souviens-tu de Jacques Carrier, mon amoureux de l'époque? Amoureux, c'est beaucoup dire... J'ai été la reine des imbéciles. Cricri m'a écrit que ça faisait deux ans qu'il abusait d'elle. Imagine comme j'ai honte de ne pas m'être aperçue de ça. J'ai tellement honte. Tu peux

être sûre que dès que je l'ai su, le Jacques a pris le bord de la porte et je n'ai jamais revu sa maudite face.

- Oh Seigneur! Cricri n'a jamais parlé de ça, mais on ne peut pas dire qu'elle avait l'air d'une adolescente heureuse. Elle parlait souvent de partir. On ne pensait pas qu'elle passerait à l'action.
- Tu sais, quelque temps après son départ, j'ai eu plusieurs téléphones bizarres et j'ai toujours pensé que c'était Cricri qui appelait pour entendre ma voix, pour se reconforter les soirs de cafard. C'était souvent vers 9 heures le soir. Je répondais au téléphone et la personne au bout du fil restait silencieuse. Je disais : «Cricri, est-ce que c'est toi? Parle Cricri, je suis morte d'inquiétude.» Silence total et la personne raccrochait. C'est pour ça que j'ose croire que Cricri n'est pas la jeune fille de la cabane de Tremblay. La police est venue ici pour me poser plein de questions. Tu ne peux pas t'imaginer comme j'ai hâte d'avoir des nouvelles.
- Moi aussi, madame Paquet. Ça doit être une grande souffrance pour vous.
- Oui, tu peux le dire. Ça me fait du bien de parler d'elle avec quelqu'un qui l'a connue. Vas-tu revenir me voir?

- Bien sûr que je vais revenir! Je suis à Lévis pour l'été et j'ai bien l'intention d'essayer d'éclaircir des choses. Que ce soit Cricri ou pas, je sens que tout ça a un lien avec notre gang.
- Brigitte, je t'en prie, sois prudente. Si la personne trouvée a été assassinée, dis-toi bien que quelqu'un qui a tué une fois est capable de le refaire pour garder son secret. Il n'a rien à perdre.
- C'est promis, madame Paquet. Je serai prudente. Je vais revenir bientôt!
- Merci de ta visite! À la prochaine!

En sortant, je décide d'aller prendre une bière au Corsaire et d'essayer de mettre mes idées en place. Je m'installe dans un petit coin tranquille et je commande une bière noire. C'est un vrai délice. Bon : papier, crayon, c'est parti...

1. Les ossements sont probablement ceux de Cricri, mais on n'en est pas sûr. Sa mère a de sérieux doutes.
2. Si c'est de Cricri qu'il s'agit, on aurait au moins deux suspects : Réjean Patry, son amoureux jaloux et son beau-père abuseur, le fameux Jacques. On pourrait même ajouter monsieur Tremblay. C'est

quand même sous son chalet que le corps a été trouvé. Mais, je ne vois pas pour quel motif il l'aurait tuée. Il n'avait pas la réputation d'être un vieux cochon.

3. Si Cricri est vivante, c'est peut-être Johanne qui était enterrée sous le chalet. Elle a disparu en même temps que Cricri.
4. Mais, si c'est Johanne, qu'est-ce que le bracelet de Cricri faisait là? Et qui l'aurait tuée?

C'est n'importe quoi, mon affaire... Je pédale vraiment dans le beurre. Toute cette histoire met mes nerfs à rude épreuve. Mes vacances reposantes sont vraiment à l'eau... Au lieu de penser aux drames de mes jeunes de la polyvalente, je pense à ceux des adolescents de mon passé et au mien, par la même occasion.

Ce soir de l'été 1974 me revient en mémoire. C'était l'année avant la disparition des filles, quelques semaines après l'arrivée de l'intrus dans la gang, cet intrus plein de violence, particulièrement vis-à-vis des femmes. J'ai toujours gardé le secret sur ce qui s'était passé ce soir-là, mais je ne l'oublierai jamais... Bon, ça va faire les souvenirs pénibles! Un bon souper avec mes parents va me changer les idées.

30 juin

Je suis tombée comme une masse hier soir. La belle soirée que j'ai passée avec mon père et ma mère m'a aidée à tasser mes vieux souvenirs. Après le souper, on est partis tous les trois manger une bonne crème glacée molle sur l'Avenue Bégin et on a marché sur la Terrasse de Lévis. La température était parfaite. Il y avait plein de monde dans les rues. Ce beau moment était ce qu'il me fallait pour chasser mes fantômes.

Pas d'odeur de café ce matin. Mais j'y pense, maman est partie au casino aujourd'hui. Je me pars une cafetière et j'attrape le journal. Oh mon Dieu!

Journal de Québec 30 juin 2010

Les ossements de la grève enfin identifiés

La police de Lévis connaît désormais l'identité de la personne découverte sous un chalet de la grève de Lauzon le 25 juin. Il s'agit d'une jeune fille disparue pendant l'été 1975. Nous devons

taire son nom jusqu'à ce que tous les membres de la famille soient avertis.

«Les différentes analyses, a dit l'inspecteur Denis Gagné, porte-parole de la police, ont révélé hors de tout doute que la jeune fille a été tuée par des coups portés à la tête. En effet, le crâne de la victime porte des marques de coups violents. Il semble que l'assassin se soit acharné sur elle jusqu'à ce que mort s'ensuive. Il l'aurait ensuite enterrée sous la galerie du chalet en réparation de feu Albert Tremblay.»

L'inspecteur Gagné pense pouvoir révéler le nom de la victime très bientôt et dit que la police aura besoin, encore une fois, de la collaboration du public.



Seigneur! C'est une des deux filles, c'est sûr. Pis elle a été assassinée, c'est sûr. C'est tellement triste de penser qu'une copine d'enfance a été tuée presque sous notre nez. Cette grève, on y allait presque tous les soirs. Qu'est-ce qui a bien pu se passer?

Je crois qu'aujourd'hui, je vais aller voir des amies à Québec. J'en ai assez de ce drame. J'ai le goût de me détendre avec des gens qui n'ont rien à voir avec toute cette histoire.

1^e juillet

Odeur de café...maman est levée.

- Salut maman! As-tu gagné au casino?
- Non, pas du tout, mais j'ai passé une belle journée. Je me suis promenée un peu dehors avec Pauline. Le fleuve était super beau. Et toi, qu'est-ce que tu as fait?
- J'ai décidé de traverser à Québec pour arrêter de penser à cette histoire de meurtre. Ça valait bien la peine, j'ai mangé avec deux copines et on a parlé de ça tout l'après-midi. Elles veulent même venir visiter les lieux du crime, imagine-toi donc...
- Tiens, le journal.

Journal de Québec

1^e juillet 2010

Les ossements de la grève : Identité enfin connue

On connaît maintenant l'identité de la jeune fille dont les restes ont été découverts sur la grève de Lauzon le 25 juin passé. Il s'agit de Christiane Paquet. Sa famille était sans nouvelles d'elle depuis l'été 1975. On la croyait en fugue avec son amie Johanne Dupont, disparue en même temps qu'elle. Rappelons que mademoiselle Paquet a été frappée à la tête à plusieurs reprises et qu'elle a été enterrée sous un chalet en rénovation.

Il semble que ce meurtre sordide ait été commis le soir où Christiane aurait décidé de fuguer avec son amie Johanne. La mère de Christiane a en sa possession la lettre que sa fille lui a laissée le soir du 17 juillet. Dans cette lettre, elle lui annonçait qu'elle partait pour

de bon en raison de graves difficultés familiales.

La police demande l'aide de la population. Les personnes ayant été témoin de quelque chose, dans le coin de la grève de Lauzon, le soir du 17 juillet 1975, sont priées de communiquer avec l'inspecteur Denis Gagné de la police de Lévis au 418-834-1709.



Bon, on est fixé... Christiane est morte. Pauvre petite Cricri! Maintenant, il reste à savoir qui est le maudit écoeurant qui lui a volé sa vie...

2 juillet

Tôt le matin

Nuit blanche ou presque. J'ai eu le temps de pleurer mon amie d'enfance. Je me sens vraiment mal. Je n'aurai pas le courage de visiter la mère de Cricri aujourd'hui, même si je sais que ça doit être la pire journée de sa vie. Je n'ai pas la force de ramasser sa peine. Je n'ai même pas envie de mon café ce matin. Beurk! En plus, le lait n'est plus bon.

Je me rends à la tabagie Mado, les couettes en l'air et la face défaite, pour acheter du lait. Devant moi, un homme mal vêtu et mal peigné paie ses deux journaux. En me voyant, il fige. Oh mon Dieu! C'est Réjean Patry, l'ex de Cricri. Ginette ne m'a pas menti en me disant qu'il était descendu bien bas. Réjean était un si beau gars. C'est incroyable ce que le malheur peut faire.

- Réjean, est-ce que tu me reconnais?
- Laisse-moi tranquille, Brigitte, je t'en prie.
- Écoute, Réjean, je ne te veux pas de mal. Ça nous ferait du bien de parler tous les deux.
- Fais pas ton hypocrite, Brigitte Morin. Tu es comme les autres. Tout le monde me soupçonne.
- Non, non. Il y a plusieurs suspects. Ne t'inquiète pas trop. Viens prendre un café à la maison. On va jaser tranquillement.
- Viens chez nous plutôt. Je suis loin d'être un invité respectable. Ta mère ose à peine me regarder quand elle me voit sur le trottoir.
- OK, allons chez toi.

On se dirige en silence vers sa maison. Je me sens mal. Je ne pense pas que Réjean soit un meurtrier, mais tout de même... Il me fait entrer dans une cuisine épouvantable. Le cœur me lève. Comment a-t-il pu se ramasser dans un tel état?

- Réjean, on pourrait s'installer sur ta galerie.
- As-tu peur d'être seule dans la maison avec moi?
- Non, je n'ai pas peur, mais il fait tellement beau. Un peu d'air ne nous fera pas de tort.
- D'accord. Veux-tu un verre d'eau?
- Non, merci, je n'ai vraiment pas soif, que je lui réponds en pensant à ses verres dégoûtants. Est-ce que tu as été surpris quand tu as appris que Cricri était morte?
- Non, pas du tout. À partir du moment où la police a parlé du bracelet que j'avais offert à Cricri, j'ai été certain que c'était elle. Hier, la nouvelle a confirmé ce que je pensais. Mais avant la découverte du corps, je n'avais jamais pensé que ça se pouvait que Cricri soit morte. J'étais certain qu'elle était installée quelque part et j'espérais qu'elle ne soit pas tombée dans la

prostitution. C'était ça, ma crainte. Elle était tellement naïve.

- Quand Cricri a pris la décision de fuguer avec Johanne, vous n'étiez déjà plus ensemble, n'est-ce pas?
- Non, elle m'avait sacré là. Elle disait que j'étais trop possessif. Elle m'avait dit qu'elle voulait s'en aller loin de sa famille. Pis, sais-tu qu'est-ce que j'ai fait? Je m'en veux assez. Pour me venger et pour la retenir ici, j'ai dit à Jacques Carrier, son beau-père, que Cricri était sur le bord de faire une fugue.
- Quoi? Mais, savais-tu que son beau-père abusait d'elle?
- Taboire! Tu n'es pas sérieuse? Ma gaffe est encore plus grosse que je pensais. C'est peut-être son beau-père qui l'a tuée, pis ce serait de ma faute, à part de ça. Taboire que je suis cave, un maudit gros cave!
- Quand elle t'a laissé, tu avais le cœur brisé, j'imagine. On en fait des gaffes dans ce temps-là. As-tu fait un genre de dépression?
- Oui, on peut dire ça. Tu vois où j'en suis? Quand Cricri m'a quitté, j'ai pensé que je virerais fou. En fait, c'est un peu ce qui m'est arrivé. Après la colère noire est

venue la peine, une peine tellement grande que je suis devenu incapable de faire quoi que ce soit. Je ne m'en suis jamais remis.

- As-tu pris des médicaments?
- Au début, non. Au bout de quelques mois, ma mère a insisté pour que je voie le docteur. J'ai pris des antidépresseurs et des pilules pour dormir. Depuis ce temps-là, je me sens comme un vrai zombie. Après le décès de maman, j'ai vraiment perdu tout contrôle sur ma vie. Il n'y a plus rien qui m'intéresse.
- Tu te sens coupable?
- Qu'est-ce que tu veux dire par là? Veux-tu laisser entendre que j'ai tué Cricri?
- Non, non, calme-toi.
- Je n'ai rien fait de mal à Cricri. Je l'ai juste mal aimée. Pis c'est sûr que je regrette de l'avoir dénoncée... Si j'avais su à propos de son beau-père, je me serais fermé la gueule. Là Brigitte, je suis fatigué. J'aimerais ça que tu t'en ailles.

- D'accord, mais j'ai une dernière question. Pourquoi Cricri avait-elle encore ton bracelet si elle n'était plus ta blonde?
- Bon, ça va faire! Va-t'en! Je n'en peux plus! Il y a assez de la police qui ne me lâche pas.

J'arrête d'insister. Je vois bien qu'il est au bout du rouleau. Pauvre Réjean, j'ai de la peine pour lui.

- Au revoir Réjean! J'espère qu'on aura d'autres occasions de se parler.
- On verra!

Il entre dans sa maison et claque la porte. Dès mon retour chez mes parents, j'appelle Ginette et on prend rendez-vous pour le dîner. J'ai hâte de lui raconter tout ça.

Vers 13 heures

- Brigitte, mange un peu. Tu as tout laissé dans ton assiette.
- Je n'ai vraiment pas faim. La rencontre avec Réjean m'a mise tout à l'envers.

- Tu es folle, Brigitte. Entrer dans la maison d'un fou qui est peut-être un meurtrier.
- Non, non, je suis certaine que Réjean n'est pas le meurtrier. Un gars qui passe son enfance à sauver des oiseaux blessés et des chats abandonnés n'est pas capable de tuer un humain. C'est un doux! J'en suis sûre. Je pencherais plutôt pour Jacques Carrier, le beau-père de Cricri. Quand il a su qu'elle avait l'intention de fuguer, il a peut-être pété les plombs, le vieux cochon...
- Tu te bases juste sur le témoignage de Réjean Patry. Peut-être qu'il essaie de te lancer sur une fausse piste.
- Peut-être, mais je ne penserais pas. Il est bien trop poqué pour ça.
- Brigitte, tu es naïve, pis trop curieuse, pis pas prudente à part ça. Attention, tu peux avoir du trouble.
- Arrête avec ça, pis changeons de sujet. Dans la gang, qui d'autre aurait pu vouloir du mal à Cricri? Que penserais-tu de Michel Plante?
- Dans le rôle d'un assassin? Ça ne va pas bien dans ta tête? C'est un gars apprécié de tout le monde. Il est dans la police. C'est difficile de l'imaginer en meurtrier.

- Dans la police? J'ai mon maudit voyage.
- On dirait que tu as toujours eu une dent contre Michel. Je me souviens que tu l'appelais l'intrus. Pourtant, il s'est tenu avec la gang quelques semaines seulement. Est-ce que c'était pendant l'été de la disparition des filles?
- Non, c'était l'été d'avant, en 1974. Je ne l'oublierai jamais. Et tu peux me croire, j'ai mes raisons d'avoir une dent contre lui.
- Ah oui? Lesquelles?
- Finis de manger. Je vais te raconter une histoire, mais j'aimerais bien le faire sur la grève, au bout de la rue Fagot...
- Mon Dieu, ça a l'air grave.
- Ça l'est...

Un peu plus tard, sur la grève...

- Michel Plante est un maudit écoeurant, crois-moi.

- Mais qu'est-ce qu'il t'a fait? répond Ginette. Il a repoussé tes avances, peut-être? On était toutes après lui. C'était un vrai pétard...
- Écoute-moi. Tu vas comprendre. On était en juin 1974 quand Michel s'est tenu avec nous autres. C'est vrai que toutes les filles lui tournaient autour.
- Y compris toi, si ma mémoire est bonne.
- Oui, y compris moi. Mais était-ce une raison suffisante pour me violer?
- Quoi? Qu'est-ce que tu racontes?
- Il m'a violée, je te le dis. Je te le jure même.
- Oh Seigneur! Tu n'as jamais parlé de ça avant!
- C'est un secret que j'ai toujours gardé. J'avais honte. Pis, de toute manière, après ça, il a quitté le groupe. Tout le monde se demandait pourquoi, mais moi, je le savais très bien.
- Comment ça s'est passé? As-tu le goût de m'en parler, Brigitte?

- Oui, c'est pour ça que je t'ai amenée ici. Tu vois, là-bas, les tables à pique-nique? Te souviens-tu qu'avant c'était un coin de petits buissons? On descendait là par le sentier qui donnait sur la rue Fagot. C'est là que les choses se sont passées. Je ne me doutais de rien. Je ne sais pas ce qu'il lui a pris. J'espérais juste passer un petit moment seule avec lui. Peut-être juste qu'il me prenne la main. Je n'ai même pas eu droit à ça. Subitement, il m'a poussée par terre et il m'a agressée comme le sauvage qu'il est. Ensuite, il m'a dit : «T'es mieux de la fermer, ta gueule. De toute façon, c'est ça que tu voulais.» Puis, il m'a laissée là, seule, salie... Honteuse et meurtrie, je suis allée chez moi en espérant que mes parents ne seraient pas là. J'ai pris mon bain en pleurant toutes les larmes de mon corps. J'ai jeté tous les vêtements en mauvais état, car je ne voulais pas que ma mère se doute de quelque chose.
- Pauvre toi! C'est épouvantable. En plus, à l'époque, c'était encore plus difficile qu'aujourd'hui de dénoncer un viol.
- Oui, je n'ai pas pris la chance de me faire traîner dans la boue. Je n'ai jamais parlé de ça à personne. J'ai aperçu quelque fois ce salaud par la suite, mais il a toujours fait semblant de ne pas me voir...

- Pauvre Brigitte! C'est terrible de passer à travers ça. En silence en plus. Je comprends pourquoi tu n'es pas capable de faire confiance à ce gars-là. Mais, depuis ce temps, il a probablement beaucoup changé.

- Je déteste Michel Plante. Je pense qu'un gars capable de tant de violence a sûrement commis d'autres agressions dans sa vie. Mais je dois quand même admettre qu'il n'a probablement rien à voir avec la mort de Cricri. Il ne se tenait plus du tout avec nous l'année de sa disparition. Je ne crois pas qu'il la connaissait beaucoup. C'est certain que je n'ai aucun élément qui me permet de l'accuser d'avoir assommé notre jeune amie. Le beau-père me semble un meilleur suspect.

- N'oublie pas Réjean Patry. Je ne comprends pas pourquoi tu lui fais tellement confiance. Même à l'époque, il n'était pas très équilibré.

- Oui, mais il a toujours été un doux.

- Un doux? Un gars aussi possessif que ça? Non, je ne le crois pas. Il était très contrôlant avec Cricri. Je pense que tu as pitié de lui. C'est ton cœur sensible de travailleuse sociale qui te mène par le bout du nez.

- Ha! Ha! Petite comique, va! C'est vrai que même si l'histoire de Réjean me touche beaucoup, je dois regarder la réalité en face. Je t'accorde qu'on doit le considérer comme suspect. Il a peut-être tué Cricri. Donc, le vieux cochon de beau-père et l'ex-amoureux contrôlant sont sur notre liste.
- On est d'accord! Brigitte, si tu as besoin de reparler de ce qui s'est passé pour toi dans le temps, ne te gêne pas. Je suis là pour t'écouter et tu peux compter sur ma discrétion.
- Merci, Ginette! Je t'aime beaucoup! Je me sens vidée. Je crois que je vais aller me reposer à la maison. Je suis contente de t'avoir parlé.
- Je suis contente que tu l'aies fait. Va te reposer. On se reparle demain. Veux-tu que je te laisse en passant?
- Non, merci. J'ai besoin de marcher un peu. Au revoir!
- Au revoir!

3 juillet

- Maman, as-tu de l'aspirine? J'ai un super mal de tête.

- Je n'ai pas l'habitude de me mêler de tes affaires, ma belle fille, mais tu n'aurais pas abusé un peu hier soir? La bouteille de vin est complètement vide.
- Oui, je ne suis pas fière de moi.
- Tu n'as pas l'habitude de boire autant. Qu'est-ce qui se passe?
- J'ai eu une journée épouvantable hier. Je sais bien que ce n'est pas une raison pour boire à ce point-là. En plus d'avoir le cœur à vif, je dois cuver mon vin.
- Tiens, ton café.
- Non merci. Ce matin, ce sera deux aspirines et un verre d'eau.
- Est-ce que c'est l'histoire de Cricri qui te tracasse à ce point-là?
- Oui. Ça me vire à l'envers... Je suis tellement en colère!
- Tu ne peux rien y changer, ma belle fille.
- Je le sais bien.

Une fois le mal de tête passé, je décide de prendre mon vélo pour me remettre les idées en place. Je n'aurais peut-être pas dû me confier à Ginette. Ça m'a mise tout à l'envers. Rien de pire ne m'est jamais arrivé. Je pédale encore et encore pour me calmer les nerfs.

De retour à la maison, ma mère m'attend avec un bon dîner.

- Je t'ai préparé un spaghetti. Je me suis dit que c'était le menu idéal pour un lendemain de veille.
- Très drôle! Je me sens mieux maintenant.
- Pendant que j'y pense, tu as eu un téléphone de Ginette. Je n'ai pas tout compris ce qu'elle a dit. Elle a parlé d'une certaine Johanne et du beau-père de Cricri. Elle avait l'air énervée. En tout cas, appelle-la. Elle a laissé son numéro au bureau.
- Je l'appelle tout de suite. Où est le numéro de téléphone?
- Mange avant. Tu es blanche comme un drap.
- Non, non. Il est où, le numéro?
- À côté du téléphone.

Quelques heures plus tard, au Corsaire...

- Salut Ginette! Ton téléphone m'a beaucoup intriguée. Tu as eu des nouvelles de Johanne?
- Oui, ma chère! J'imagine que j'ai piqué ta curiosité. C'est Johanne elle-même qui m'a appelée tantôt.
- Quoi?
- Tu m'as bien entendue. Elle vit à Sept-Îles depuis qu'elle a quitté Lévis. Elle m'a expliqué qu'en 1975, elle s'était installée chez une de ses cousines qui avait accepté de ne dire à personne où elle était. Johanne était allée là pour se cacher de quelqu'un qui lui faisait peur. Elle aurait été témoin de quelque chose en lien avec la disparition de Cricri... Je n'ai pas tout compris.
- Ce n'est pas clair, clair.
- Je n'en sais pas plus pour le moment. Depuis qu'elle a appris que Cricri est morte, elle a décidé de parler de ce qu'elle a vu à cette époque. Elle a beaucoup de peine. Elle a l'impression d'avoir laissé tomber Cricri en 1975...
- Pauvre elle! Qu'est-ce qu'elle aurait pu faire?

- Je le sais bien. En tout cas, elle est prête à dire ce qu'elle sait.
- Le dire à qui? À la police?
- Bien, elle veut nous parler avant. Elle aimerait ça qu'on aille voir la police ensemble. Elle arrive demain. Elle vient s'installer chez nous avec sa plus jeune. Est-ce que tu peux venir nous rejoindre vers 17 heures?
- Bien sûr que j'y serai. Je n'en peux plus de me poser des questions.
- Je dois y aller. Salut Brigitte!
- À demain Ginette!

4 juillet

17 heures, chez Ginette

- Salut Brigitte! Entre.
- Salut Ginette! Est-ce que Johanne est arrivée?
- Oui, Brigitte, je suis là, me répond-elle.

En voyant Johanne, je sais tout de suite que la vie n'a pas été facile pour elle. Elle fait au moins dix ans de plus que son âge et elle a les traits d'une personne qui a beaucoup souffert. Je m'approche d'elle et je la prends dans mes bras, pas trop fort, car j'ai peur de la briser tellement elle a l'air fragile.

- Johanne, je suis vraiment contente de te revoir. J'ai pensé à toi si souvent en me demandant ce que tu étais devenue.
- Je suis devenue une mère de famille bien rangée, mais avant ça, j'ai passé un mauvais quart d'heure, je te le garantis.
- Pauvre Johanne!
- La vie m'a brassé la cage pas mal. Voulez-vous, je vais commencer par le commencement. Maintenant que ma décision est prise, j'ai vraiment hâte de tout vous dire.
- Vas-y, ma belle, lui répond Ginette. On t'écoute.
- Je me lance. On voulait quitter nos familles, Cricri et moi. On était même prêtes à danser nues pour fuir ce qu'on vivait ici. Moi, je mangeais des volées à tout bout de champ et Cricri se faisait abuser par son beau-père. Donc, on avait ramassé le plus d'argent possible et

pendant la nuit du 17 juillet 1975, on avait le projet de traverser à Québec et de prendre le premier autobus pour la Côte-Nord le lendemain matin. Ma cousine était prête à nous héberger quelques nuits pour nous dépanner.

- Prends ton temps, Johanne. Tu es toute essoufflée, lui dis-je.

- Oui, c'est vrai. Je suis tellement énervée. En début de soirée, je suis allée chez Cricri, car elle ne répondait pas au téléphone. Je l'ai trouvée en sang. Son beau-père avait été averti de notre projet de fuguer par le maudit chien sale à Réjean Patry et Cricri en avait mangé toute une. Son beau-père lui avait péché le nez. Ça venait juste de se passer. Il m'a bousculée en sortant de la maison. Il était enragé comme un lion et soûl comme un cochon. J'ai dit à Cricri de se dépêcher, que c'était une raison de plus pour sacrer notre camp. Elle m'a répondu qu'elle n'était plus sûre de vouloir partir et que de toute façon, elle irait chez Réjean Patry pour lui montrer les conséquences de sa jalousie.

- Es-tu sérieuse? lui dis-je.

- Oui, oui. En plus, son beau-père avait trouvé tout l'argent qu'elle avait caché sous son matelas la veille. Elle devait rejoindre quelqu'un qui lui avait offert de lui

prêter 200\$ pour qu'on puisse partir quand même. Elle m'a donné rendez-vous sur la grève vers 22 heures. Je suis donc allée la rejoindre à l'heure prévue, mais malheureusement, elle n'est pas venue. Je ne l'ai jamais revue. Le lendemain matin, à 6 heures, j'ai décidé de prendre l'autobus sans Cricri. J'en avais assez de manger des volées. Voilà, c'est tout ce que je sais.

- Ah maudit! Réjean Patry m'a menti, dis-je. Il est bien meilleur comédien que je pensais. Quand je l'ai vu l'autre jour, il a joué au gars qui ne savait pas que le beau-père de Cricri abusait d'elle. Il ne m'a jamais dit que Cricri avait été le voir après avoir mangé une volée. Toute une performance d'acteur!
- Attends un peu, Brigitte, me répond Johanne. Peut-être que Cricri ne s'est jamais rendue chez Réjean. Que fais-tu de la personne qui voulait lui prêter 200\$? Elle est peut-être allée la rejoindre en premier. Qui a bien pu lui offrir cet argent? En connaissiez-vous des personnes qui pouvaient prêter 200\$ en 1975?
- Pas dans le monde de notre âge en tout cas, dit Ginette. On avait 10\$ par semaine pour nos dépenses. Mais, j'ai une idée. C'est bien sous le chalet du bonhomme Tremblay que le corps de Cricri a été trouvé? C'est bien lui qui n'a jamais voulu que la ville l'exproprie? Peut-

être qu'il a offert cet argent à Cricri en espérant obtenir des faveurs. Devant son refus, il l'aurait agressée et tuée pour qu'elle ne le dénonce pas.

- C'est logique, ton histoire, mais j'ai de la misère à croire que monsieur Tremblay était un abuseur d'enfants, dit Johanne. Je lui parlais souvent quand j'étais petite et il était toujours très gentil avec moi. Quand on disait tantôt qu'il n'y avait pas de monde de notre âge qui avait de l'argent, on oubliait quelqu'un...
- Qui?
- Souvenez-vous. Il jouait à l'Américain... Il se promenait avec un rouleau de dollars qu'il nous passait en dessous du nez en disant : «Appelez-moi Mike». Il se vantait toujours qu'il se faisait plein d'argent au garage de son père...
- Michel Plante? C'est vrai qu'il avait toujours de l'argent sur lui, mais il ne se tenait plus avec nous en 1975, dit Ginette.
- Ce n'est pas grave, ça. C'était un gars de Lauzon quand même... C'est lui, j'en suis certaine. Michel Plante, c'est un salaud de violeur. Ce qu'il m'a fait en 1974, il a très bien pu remettre ça l'année suivante avec Cricri...

- Attends une minute, Brigitte, me répond Ginette. Calme-toi. Tu es prête à l'accuser de tous les crimes de la terre...
- Et toi, tu lui pardonnerais tout pour ses beaux yeux... Je suis certaine que c'est lui... Il a sûrement offert à Cricri de lui prêter de l'argent. Ils se sont donné rendez-vous et là, il a dû lui demander de coucher avec lui en échange des 200\$. Devant son refus, il l'a battue ou prise de force, puis tuée pour la faire taire à tout jamais. Que vous soyez d'accord ou non, je me rends au poste de police tout de suite. Je vais tout raconter. Il se débrouillera avec la police...
- J'y vais avec toi, répond Johanne. On va dire ce qu'on sait et la police recollera les morceaux...
- Je vous accompagne, ajoute Ginette. On n'est pas certaines que Michel soit le meurtrier de Cricri, mais on est sûres qu'il t'a agressée, Brigitte. On doit le dénoncer. Go les filles!

Je prends mes amies dans mes bras et pleure un bon coup. C'est bon de se sentir appuyée...

Journal de Québec

25 juillet 2010

Une arrestation pour le meurtre de Christiane Paquet

La police a enfin un suspect sérieux dans l'affaire Christiane Paquet. Après une enquête approfondie, l'inspecteur Denis Gagné et son équipe ont dû arrêter un des leurs, le sergent Michel Plante. Leur confrère, qui était alors âgé de 18 ans, est accusé d'avoir violé, tué et enterré la jeune Christiane Paquet le 17 juillet 1975.

«L'enquête se poursuit, affirme l'inspecteur Gagné. Le sergent Plante est encore interrogé en ce moment. Nous en sommes venus à le soupçonner suite aux témoignages de plusieurs amies de Christiane Paquet qui, en mettant ensemble leurs informations, ont fini par reconstituer l'histoire de ce terrible soir de juillet 1975».



Journal de Québec

26 juillet 2010

Le sergent Plante passe aux aveux

Le sergent Michel Plante a avoué, en fin de journée hier, avoir tué Christiane Paquet. Il dit l'avoir fait dans un moment de folie passagère. Par contre, des témoignages semblent démontrer que Plante n'en était pas à ses premières agressions. Ses aveux ont causé tout un choc au poste de police de Lévis.



27 juillet

J'ai enfin passé une bonne nuit. Café, journal, re-café et je termine les appels pour l'événement de ce soir, la cérémonie d'adieu à Cricri. Ses meilleurs amis seront là : Johanne, Ginette et même Réjean. Bien sûr, la mère de Cricri et sa soeur seront des nôtres.

Elles ont eu beaucoup de support de la part de l'inspecteur Gagné. C'est un homme bon. Il a pris la peine de les rencontrer hier pour leur raconter comment les choses se sont

passées le 17 juillet 1975. Madame Paquet voulait absolument tout savoir.

Il leur a dit que le soir avant le meurtre, Michel Plante avait rencontré Cricri par hasard. Elle lui avait confié qu'elle était mal prise parce que son beau-père venait de lui voler l'argent qu'elle avait ramassé pour fuir la maison le lendemain. Et il fallait qu'elle parte absolument. Elle n'en pouvait plus de subir son beau-père. C'est là que Michel lui a offert de lui prêter 200\$. Ils se sont donné rendez-vous dans le coin du chalet de monsieur Tremblay le lendemain soir, avant le départ de Cricri. Selon le témoignage de Michel Plante, il commençait à s'impatienter, car Cricri est arrivée en retard. Elle avait le nez enflé. Elle a raconté à Michel que son beau-père venait juste de la frapper, car il avait su, par Réjean Patry, qu'elle voulait se sauver de la maison.

C'est à ce moment que Michel a demandé à Cricri une faveur sexuelle en échange de l'argent. Comme ça, elle ne lui devrait rien. Insultée, elle a refusé en lui disant qu'elle n'était pas une pute. Il s'est quand même approché d'elle, pensant qu'elle changerait d'idée. Pour se défendre, Cricri lui a griffé le visage et là, Plante a poigné les nerfs. Il l'a jetée par terre et violée. Il jure qu'il l'aurait laissé partir après, mais elle lui a dit : «Mon maudit chien sale, je vais te dénoncer à la police. Pis le beau-père avec. Vous allez tous payer!» C'est là qu'il l'aurait assommée en lui frappant la tête sur le sol. Puis,

réalisant ce qu'il venait de faire, il a amené le petit corps sans vie de Cricri sous la galerie non terminée du chalet voisin. Il l'a enterré et n'en a jamais parlé à personne. C'est là que la pauvre petite a été retrouvée trente-cinq ans plus tard.

Même si c'était difficile d'entendre tout ça, la mère de Cricri pense que c'était nécessaire pour ceux et celles qui aimaient sa fille de connaître enfin la vérité.

Tout le monde se sent coupable dans cette histoire. La mère de Cricri s'en veut d'avoir laissé entrer Jacques Carrier dans sa maison. Elle se dit que si elle n'était pas tombée amoureuse de ce maudit salaud, Cricri n'aurait pas subi d'agression et serait encore vivante aujourd'hui.

Réjean n'en revient pas d'avoir dénoncé Cricri à son beau-père. Si elle était partie comme prévu, elle n'aurait pas eu besoin d'emprunter de l'argent à Michel Plante et le reste ne se serait pas produit. En passant, il a avoué à madame Paquet que c'était lui qui appelait le soir dans l'espoir que Cricri soit de retour.

Johanne a l'impression d'avoir abandonné son amie en partant sur la Côte-Nord sans elle, en ne sachant pas ce qu'il lui était arrivé.

Et puis moi, si j'avais dénoncé Michel Plante quand il m'a violée en 1974, il n'aurait pas pu récidiver avec Cricri l'année suivante.

On portera tous cette culpabilité en nous, mais au moins, on a retrouvé celui qui a volé la vie de notre amie. Ainsi, il ne pourra plus recommencer.

FIN

La grève



Brigitte a besoin de vacances. Elle décide d'aller se reposer dans sa famille, près de la grève de Lauzon. Le bord du fleuve lui a toujours fait du bien. Elle devra cependant vite faire le deuil de son désir de paix et de bon air, car, dès le premier jour, une macabre découverte la ramènera au cœur du souvenir le plus douloureux de son passé...

La Marée des Mots est un groupe populaire en alphabétisation qui existe depuis 1996. Il est situé à Beauport, dans la région de Québec. Il est membre du Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec.